

Secrets d'alcôve d'Arpaïs Du Bois



Exiger une relecture, 2020.



La perspective et toutes nos illusions, 2020.

Père cathare, mère flamande, la francophone Arpaïs Du Bois vit à Anvers, y meuble son quotidien d'introspections vibrantes.

★★★ **Arpaïs Du Bois – (Pour) retendre l'atmosphère** *Art contemporain* Où Fifty One, Zirkstraat, 20, 2000 Antwerpen www.gallery51.com et 03.289.84.58 Parution du livre "Arpaïs Du Bois – Feu la joyeuseté". Une recension de l'œuvre sur papier (2017-2021), textes de Damien Sausset et Philippe Van Cauteren, Éditions Hopper&Fuchs et Fifty One, 305 pages illustrées en couleur. **Quand** Jusqu'au 25 avril.

Il y en a au rez-de-chaussée, il y en a au sous-sol... Près de cent peintures à l'acrylique sur papier, plus rarement sur toile. Un ensemble comme une mosaïque vivante, parfois brûlante et parfois apaisée, des aléas du jour, au jour le jour, d'une femme, belle et passionnée, jeune et volontaire, qui se voue à la tâche d'être solitaire face à une foule de... ressentis.

Ses acryliques sur papier, parfois rehaussées de brou de noix et d'encre, pour que ressortent ses émotions, sont le journal de bord d'une introvertie, qu'une rencontre opportune enflamme, libère, soulage. Qu'elle soit papier, toile, individu de passage ou compagnon de vie.

Se diversifiant entre jeux de formes, taches et couleurs, se rejoignant dans un charivari de signes, de géométries, de linéarités, ses pièces à conviction se confient des mains complices, des pensées profondes ou fugaces.

Ensemble, ou séparément, elles forment un grand tout, éclectique, dynamique, qui, de plaisir en détresse, aussi passager ou tenace qu'une vie suspendue au fil de l'existence, donne corps à une écriture qui brise le silence par ses jets d'encre et de peinture.

Tout est de 2020

Les pièces sur papier sont toutes de 2020, en ce compris six toiles qui, à l'entrée, témoignent des variations possibles en fonction du support.

"Au départ, il faut voir l'ensemble comme un grand monologue, puisque je vis enfermée chez moi sans voir personne, sauf pendant le temps qu'une fois par semaine je passe à Sint-Lucas, où je donne cours."

Un peu comme Brassens le disait jadis avec une immense sagesse, Arpaïs Du Bois ne se sent guère de mèche avec le monde qui l'entoure... *"Je vis dans le monde, mais en m'en isolant. Je vis davantage en spectateur qu'en acteur et, dans mon subconscient, je filtre un peu tout ce qui se passe. Cela dit, je me mets tout le temps en question."*

Ses œuvres? Des papiers illuminés par des traits, horizontaux ou verticaux, balafrés de coloris ou mis en couleur de façon plus organique ou plus linéaire. Et, cachés dans la couche picturale, des mots comme des sentences, comme des titres, comme un poème.

"Parfois j'inscris des mots très lourds de sens. Et ces mots, je les contrecarre par des couleurs. Je ne pense pas savoir les choses, aussi je parle, j'écris à l'infinif, pour ouvrir le propos aux autres."

Ses mots entre les lignes: *Héritiers du vent, Protestation, Au tribunal du temps, Sérénade, Évidences, Nos nuits nomades, Bousculer la sagesse, Apocalypse, Regain*, etc.

Ne se sentant point en accord avec le monde, surtout tel qu'il va de nos jours, Arpaïs Du Bois est, à sa façon de plasticienne, une rebelle... De belle et noble facture.

Abstraction, figuration, peu importe!

"Ce que je fais est-il abstrait? Les gens le croient. Or, j'ai toujours l'impression de partir d'une idée visuelle très précise... Mais, sans la rechercher, l'abstraction permet de se libérer, de déclencher une sorte de chemin parallèle."

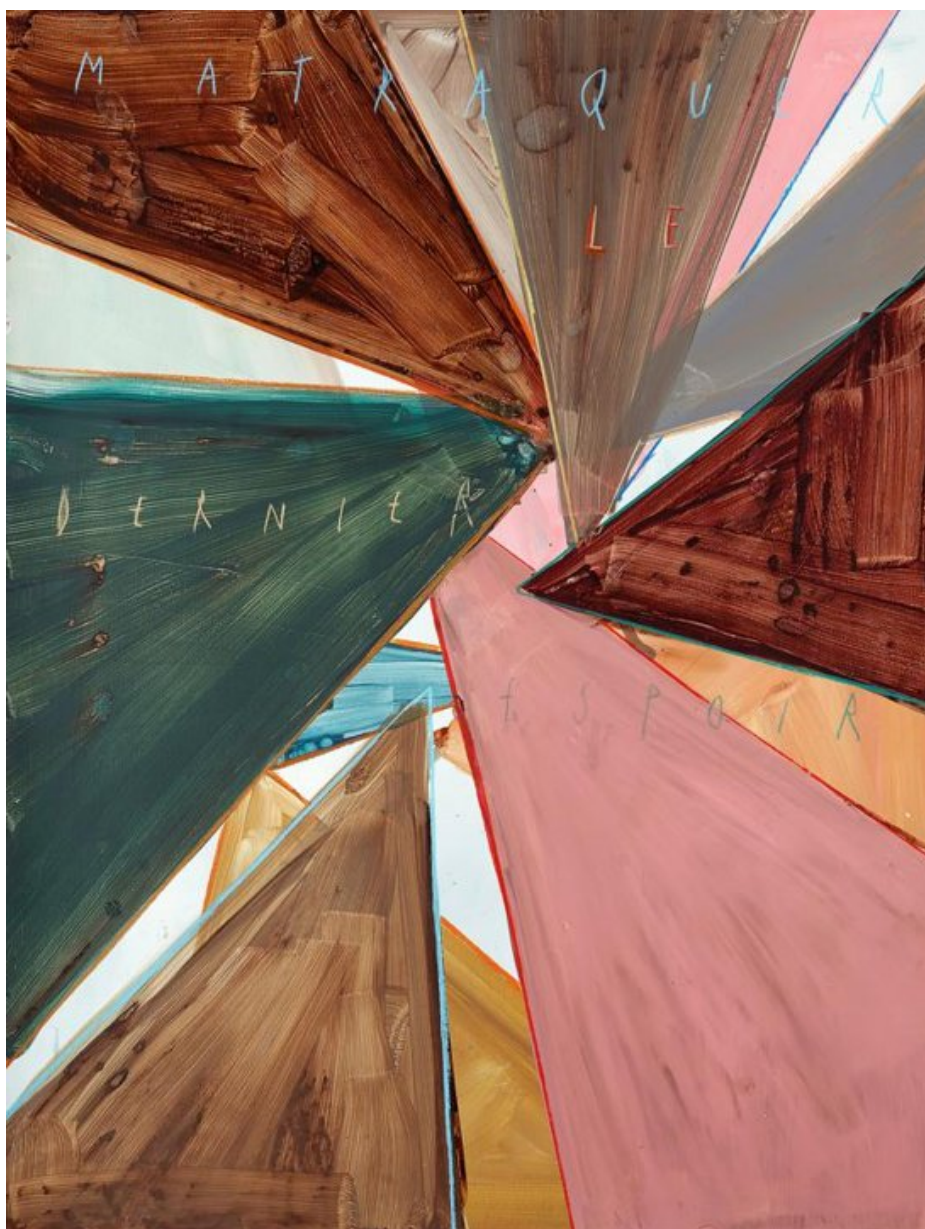
Abstraction, figuration, peu importe! Dans ma démarche, ce que je fais ne relève pas de l'abstraction."

"En me posant sur la feuille, sur la toile, je déclenche une impulsion, des rendez-vous avec moi-même."

Rigoureuse, Arpaïs Du Bois travaille tous les jours... *"Et parfois je pars à l'abordage d'un flot généreux, rapidement circonscrit. Par contre, parfois, il m'arrive de passer plusieurs heures sur un même dessin. Et je ne veux pas décrocher! Je veux rester active jusqu'au bout, même si parfois cela ne sert à rien."*

Il nous faut insister sur la qualité de l'accrochage. Au rez-de-chaussée, tout est accroché fort bas... *"Pour rendre l'entreprise difficile, pour ne pas ennuyer ceux qui passent devant et que ce que je fais, cela arrive évidemment, n'intéresse pas."*

Au sous-sol, trois volumes peints de trois couleurs différentes, l'un rose, l'autre vert, le troisième orangé,



Matraquer le dernier espoir, 2020.

COURTESY FIFTY ONE

accueillent des pièces de formats très divers, que leur mise en apnée entre les volumes et la circulation suscitée pour visiter l'œuvre en cheminant, rend d'autant plus rayonnants entre eux et vers nous.

“L'exposition est mon seul moment de dialogue. Les mots et les formes jouent à cache-cache entre eux, se répondent en sourdine. Et je brouille les pistes pour ne pas en faire des pamphlets. Écrits en capitales, les mots bouillonnent avec le dessin: en définitive, ils sont plus des signes que des lettres, deviennent formes à leur tour.”

Elle précise, ardente à ne rien laisser au hasard: *“Mes phrases ne sont pas des titres. Le mot n'existe que par son côté pictural... Je pars de l'intime, d'une émotion personnelle, mais, et j'y reviens, je pars aussi d'un monde qui ne tourne pas rond. D'un monde qui nous détourne de l'essentiel.”*

Joli miroir?

“Il y a vingt ans, je me faisais encore des illusions... Je n'en ai plus! Tout a changé tellement vite. On a quelque chose dans le crâne, il faudrait réagir!”

Joli miroir? L'art serait-il un miroir de nos attirances? On peut justement se poser la question quand on voit ce qui, de nos jours, attire le public. Or, ce public a un rôle à jouer, être vecteur et répondant, s'investir corps et âme.

Depuis que la terre craque, Charmer les décombres, Allez, allez!... D'autres phrases, d'autres mots, d'autres invitations au voyage. Et les formes, aux apparences anarchiques, sont là pour nous inviter à voir au-delà des formes et des couleurs. À voir l'indicible, qu'évoquent formes et couleurs.

“Je ne cache rien!”, dit Arpais Du Bois. Et Jean-Dominique Burton, à nos côtés, d'ajouter: “Elle est un livre ouvert!” L'art d'Arpais: infiniment vibrant.

Curiosité de parcours: des verres aux fonds colorés, restes des couleurs de l'artiste, sont disséminés à travers le parcours. Ils sont le clin d'œil de l'artiste à ces vernissages qui l'insupportent... *“La vraie fête pour moi, c'est quand il n'y a pas de vernissage, quand les gens sont là pour regarder!”*

Roger Pierre Turine

COMMENTAIRE

Le marché des mêmes ou du crypto-art?

Par Claude Lorent

L'affaire a fait grand bruit et secoué un marché de l'art contemporain un peu coincé entre la plupart des activités en ligne des galeries, des ventes publiques et des substituts de foires. A en croire les spécialistes, bien qu'en régression, ce marché ne se porte pas trop mal du côté des galeries qui poursuivent leurs activités désormais sur rendez-vous. L'affaire? L'adjudication chez Christie's, pour près de 70 millions de dollars, d'une œuvre NFT de l'artiste américain Mike Winkelmann. Un geek des écrans jusque-là inconnu du monde de l'art. Coup de pot? Non, nouvelle stratégie d'un marché toujours en recherche d'un produit inédit. En fait une œuvre virtuelle, exclusivement numérique. Exactement comme le Bitcoin qui flambe lui aussi. Serait-ce annonciateur d'un futur rapproché qui s'impose et dans lequel plus grand-chose ne sera réel? Joignons-y les robots et l'intelligence artificielle, les algorithmes, voilà qui nous promet une révolution déjà bien entamée. On a dit NFT, soit “non-fungible token” ou jeton non fungible. C'est-à-dire des jetons numériques garantis qui valent, dit-on, titre de propriété, certificat à la clé. L'acheteur investisseur bien réel est propriétaire d'une œuvre virtuelle! On a vu tout de suite d'autres artistes se brancher sur l'affaire et des galeries emboîter vivement le pas pour ne pas rater cette opportunité commerciale. Murakami s'y est engouffré, ainsi que Damien Hirst, entre autres et Almine Rech a immédiatement sauté dans le vaisseau spatial avec son artiste Neil Beloufa. Va-t-on risquer l'embouteillage ou le krach financier? L'affaire ne va pas, semble-t-il, sans soulever quelques questions de droit qui pourraient surgir au moment de tractations, notamment de la revente d'une œuvre, même certifiée. Qui dit nouvelle pratique commerciale dit aussi nouvelle législation et en attendant se profile un probable vide juridique tout au moins partiel. A qui profitera-t-il? Et puisqu'il s'agit d'art, se pointe le facteur esthétique qui distingue l'œuvre d'une image quelconque. Ce “produit” de l'ère technologique pourrait-il aussi annoncer un paradigme numérique qui modifierait l'art en profondeur, un crypto-art, ou n'est-ce qu'une sorte d'adaptation graphique des mêmes, images en large diffusion sur Internet? L'avenir le fera savoir rapidement.